

UN JOURNAL CATHOLIQUE DANS UNE PAROISSE C'EST UNE MIS- SION PERPETUELLE. LEON XIII



FONDÉ EN 1893 PUBLIÉ LE MARDI DE CHAQUE SEMAINE ABONNEMENT POUR LE CANADA

Un an...\$1.00 Six mois...\$0.50

POUR LES ETATS-UNIS Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

POUR L'EUROPE Un an...\$1.50 Six mois...\$0.75

Les abonnements sont payable d'avance.

Pour cesser de recevoir le journal, il faut donner avis au moins un mois avant l'expiration de son abonnement et payer tous les arriérés.

Ceux qui changent d'adresse devront nous donner l'ancienne aussi bien que la nouvelle.

Adresser toutes lettres, correspondances, etc., à

L'IMPARTIAL Tignish, Ile du Prince Edouard

L'IMPARTIAL Tignish, Mardi, 12 Avril 1910

AUX MODERNISTES

Certains catholiques modernistes qui n'ont pas le courage de dénoncer le mal et de flageller le vice, nous assurent qu'il n'y a pas de danger dans la danse et que le fait d'y aller n'a rien de répréhensible.

Assister à un bal, à la danse, mais n'est-ce pas une occasion prochaine de péché ?

Et ne faut-il pas fuir les occasions ? C'est pourtant la doctrine que nous enseignent les docteurs vraiment catholiques.

C'est ce que nous disait le Rév. Père Prod'homme, O. M. I., à la dernière mission du Précieux-Sang :

"Aussi longtemps que vous ne vous exposez pas, il n'y a rien à craindre ; mais dès que vous ne craignez plus le péril vous tombez. Car vous n'êtes pas saints sages que Salomon ni plus saints que David.

"Que diriez-vous d'un homme qui, étant monté en un endroit périlleux, pris par le vertige, en serait tombé, puis y remonterait et retomberait jusqu'à ce qu'il se cassât le cou ? La réponse que vous feriez, la voici : "Cet homme s'est tué et c'est sa faute." Et bien cet homme qui dit qu'il n'y a pas de danger en s'exposant aux occasions est un fou, il s'aveugle lui-même.

Avant à ceux qui s'aveuglent au point de ne pas voir de danger dans la danse.—De L'Union de Woonsocket.

Le Roi Edouard VII Parle Français

La communication suivante, adressée au journal, "L'Union des Cantons de l'Est", mérite de la méditation de la part de ceux, chez nous, qui ne parlent que l'anglais (et quel anglais !!) croyant en écorchant la langue de l'Angleterre, qu'ils se distinguent. Pauvres gens :

Monsieur le rédacteur, Pour faire suite à "Pie X parle le français", que vous m'avez fait l'honneur de publier le 19 courant : j'ajoute ce petit souvenir que j'ai cueilli dans mon journal de voyage. C'était le 5 mai 1878, M. F. X. Perrault commissaire à l'Exposition Universelle, pour le gouvernement du Canada, m'avait invité à être présent au département canadien, comme sujet britannique, lors du passage des souverains qui faisait ce jour là l'ouverture solennelle de l'exposition. Sa majesté Edouard VII, alors le prince de Galles, représentant la Reine Victoria à cette occasion, M. Perrault me présentait en ces termes : "Altesse, allow me to present you M. Hébert, british subject, a french canadian". Son altesse me dit, présentant sa main : "Alors, vous parlez le français, (en très bon français), j'en

suis fort aise, car j'aime beaucoup parler le français". Altesse je vous remercie beaucoup pour mes compatriotes, mais vous-même parlez très bien notre langue. "Oh ! dit-il, tout le monde devrait parler cette belle langue. Moi, je l'aime beaucoup. Puisse, ce petit exemple servir à des gens moins haut placés que notre bon roi, Edouard VII. Encore une fois, merci, M. le rédacteur.

Geo. Hébert

JE SUIS HONNÊTE HOMME !

Oh ! c'est un honnête homme !.. Il n'a pas déclaré la guerre à la religion, il n'a jamais apostasié formellement, il n'est ni protestant, ni spirite, ni franc-maçon, mais il n'observe aucune pratique religieuse ; il va parfois à la messe, mais il ne suit pas les conseils de son curé, encore moins les commandements de Dieu et de l'Eglise ; il se cache tout simplement derrière un masque trompeur.

Il ne fait plus sentir sa bonne influence ni dans sa maison ni au dehors. Il ne donne pas le bon exemple à ses enfants ; s'il est détenteur de l'autorité, il ne se sert pas de lois pour faire respecter la religion, s'il occupe une situation importante, il ne l'appuie pas de son prestige ; il ne prend pas sa défense quand il l'entend attaquer et vilipender.

Un honnête homme comme celui-là est un impie. Quiconque ne vit pas de la vie pratique de la religion. Car l'impénétrabilité est simplement l'absence de la piété.

L'ALCOOL : GRANDE CALAMITE

Gladstone l'a dit : L'intempérance ou l'abus des boissons fortes fait plus de victimes que la peste, la guerre et la famine. Même l'usage modéré mais continu exerce des ravages terribles sur l'organisme. Sur ce point la science est d'accord ! Combien de foi on entend dire les hommes de l'art : Un tel ou un tel aurait pu résister à la pneumonie, s'il n'avait pas bu trop de whisky dans son jeune temps.

La boisson abrute le buveur et n'en fait pas un homme gai ni heureux ; loin de là, elle le fait descendre au-dessous de la brute. Le démon du blasphème et de l'impureté s'empare du malheureux, il devient singe par les gambades qu'il fait, il se fait paon par les démonstrations sottes et orgueilleuses qu'il affiche et finalement il tombe dans l'ordure comme les porceux.

Loin de nous cet idéal !

Pas Toujours Rose

(De L'Union des Cantons de l'Est)

Un trop grand nombre de familles canadiennes prennent, malheureusement, chaque année, la route des Etats-Unis. Dans l'esprit de trop de nos gens, la république voisine est la dernière planche de salut, dans les cas de nécessité.

Aussitôt qu'un canadien ne fait plus son affaire dans son village, sa première pensée est pour le pays voisin, comme si le pays finissait aux bornes de son village.

Nous avons en l'occasion de parler bien souvent de cette grave question avec des canadiens des Etats-Unis. Tous ont été unanimes à nous dire : "Si les canadiens travaillaient autant au Canada qu'ils travaillent une fois rendus aux Etats, le Canada les garderait. La vie ici n'est pas toujours rose. Aux Etats-Unis comme au Canada, il faut travailler pour vivre".

Dernièrement encore, M. l'abbé J. Caron, missionnaire colonisateur ; revenant d'un voyage aux Etats-Unis, écrivait ces lignes que tous les canadiens devront méditer :

"J'ai constaté que partout on conservait l'amour, le souvenir du Canada et qu'un grand nombre de nos compatriotes, surtout dans la classe ouvrière, désiraient revenir au Canada, pour s'y établir et mourir en paix.

C'est que la vie aux Etats Unis devient de plus en plus dure pour l'ouvrier des manufactures, et cela tient à plusieurs causes : la principale c'est la diminution constante des salaires dans les manufactures. Autrefois, il n'y avait pour ainsi que les Canadiens employés dans les manufactures de coton ; aujourd'hui, ces manufactures sont

envahies par une multitude confuse de toutes sortes de nations européennes, qui, sur le sol d'Amérique, vivent à bien meilleur marché que les Américains, et peuvent, par conséquent se louer à plus bas prix ; ce qui engage les grands manufacturiers américains à remplacer les Canadiens par des Grecs, des Turcs, des Polonais, etc., etc.

Une autre raison, c'est l'augmentation extraordinaire du prix des vivres aux Etats-Unis ; augmentation que les salaires ne peuvent compenser. Aussi, je ne crains pas de le dire à mes compatriotes de la province de Québec, le père de famille qui, aujourd'hui quitte le Canada avec une famille en âge, pour s'en aller travailler dans les manufactures des Etats Unis, s'expose nécessairement à la misère. Etant seul à travailler, il ne gagne pas assez pour faire vivre sa famille. La vie n'est donc pas aussi belle aux Etats-Unis que semblent le croire certains de nos bons Canadiens qui s'en vont joyeux, ne songeant pas aux déceptions amères qui les attendent là-bas. Si nous pouvions leur faire comprendre qu'ils goûteraient des joies bien plus douces, si, au lieu de se diriger vers les Etats-Unis, ils s'en allaient s'établir dans une de nos belles régions de colonisation de la province de Québec, le Témiscamingue, le Lac Saint-Jean, la vallée de la Matapédia ; là, au moins, ils jouiraient d'une liberté qu'ils ne connaissent plus aux Etats-Unis. Ils pourraient établir leurs grands garçons, marier leurs filles sans crainte de les voir ruiner leur santé dans les manufactures et se perdre peu à peu au contact de cette vie américaine si matérielle".

Pie IX, Leon XIII et Pie X

Mgr de Cabrières vient d'adresser, au clergé et aux fidèles de son diocèse une lettre pastorale qu'il consacre aux "Derniers papes".

Nous en détachons les passages les plus saillants, relatifs aux trois derniers Souverains Pontifes.

Monsieur, après avoir élogieusement rappelés les luttes du glorieux Pontificat de Pie IX, écrit :

Au mois de juin 1867, il fit retentir un appel auquel répondit des échos qui depuis la clôture du Concile de Trente, depuis trois siècles étaient demeurés silencieux ! Un concile général, un concile à Rome !

N'était-ce pas le comble de la témérité ?

M. de Mailstre avait raison, quand, en 1820, quelques jours avant sa mort, il s'écriait, en parlant au Conseil des ministres, à Turin : "La terre tremble et vous voulez bâtir !" Pie IX savait bien que la terre tremblait au-dessous de son trône, mais il savait aussi que "Dieu soutient la terre de son doigt", et que cet appui suffit à la rendre stable.

Et le Concile du Vatican a défini, l'infailibilité — ou l'inerrance — du Pontife Romain, quand il exerce sa mission de Docteur universel. C'était, pour ainsi dire, le legs du Pape mourant aux siècles à venir, le Concile du Vatican il n'est qu'interrompu, il reprendra ses séances quand la Providence et le Pape le voudront. Mais, dès maintenant, ce qu'il a décidé demeure à jamais ; un anneau de plus a été rivé à cette chaîne d'enseignements immuables qui sont, au milieu des changements et des variations d'ici-bas, le privilège et l'honneur de l'Eglise Romaine.

Etudiant ensuite le pontificat de Léon XIII, Mgr de Cabrières poursuit :

Tout d'abord, il condamna les erreurs philosophiques, qui sont le germe de toutes les autres et il recommanda le retour aux études scolastiques et aux doctrines de saint Thomas.

Puis le Pape rappela aux socialistes les grands principes chrétiens sur la légitimité de l'autorité civile et sur la nécessité de l'obéissance envers ceux qui l'exercent. L'inégalité des conditions, la puissance paisible des biens, acquis par héritage ou par le travail, l'obligation enfin pour les riches de venir au secours des pauvres, selon la mesure de leur superflu, le danger qu'ils couraient devant Dieu, si leurs coeurs, se fermaient à la pitié et leurs mains à la charité toutes ces nobles maximes, qui sont à la base de la civilisation chrétienne, Léon XIII les a réitérées avec autant de force que de majesté.

Cooperation et Agriculture

(De L'Action Sociale)

Le Danemark est un des pays du monde où l'on peut voir s'épanouir d'une façon satisfaisante tous les bienfaits que la coopération confère à cette grande et noble industrie de l'agriculture. Voici des chiffres qui sont plus éloquentes et plus convaincants que tous les phrases les mieux tournées et les plus vigoureuses.

Le Danemark est un tout petit pays ; sa superficie est de 9, 749, 000 acres, ce qui représente à peu près la superficie de quatre ou cinq de nos grands comtés de la province. Sa population, agricole pour les trois quarts, est de 2, 583, 915 habitants. Or, ce tout petit pays a un commerce international qui atteint 300 millions de piastres. Son agriculture a exporté en 1906 : 29, 421 chevaux ; 122, 696 tête de gros bétail ; 158, 800, 000 livres de beurre ; 221, 000, 000 de livres de viande de boucherie et de porc. Ce qui est bien extraordinaire, même à côté de tous ces chiffres, c'est l'exportation des oeufs. Elle a atteint une moyenne d'un million d'oeufs par jour.

A quoi donc le Danemark, avec une population guère plus considérable, après tout, que celle de notre province, doit-il des résultats aussi magnifiques ? Tous les auteurs comme ceux qui ont visité ce pays s'accordent à dire que si l'agriculture danoise a atteint un si haut degré de prospérité, si elle peut nourrir un peuple de deux millions six cent mille habitants et, en plus, vendre à l'étranger une quantité de produits énorme, eu égard à la

population, c'est que les Danois, peuple intelligent et progressif, ont su comprendre et appliquer les principes si féconds de la coopération.

Aussi, le Danemark compte-t-il plus de deux mille sept cents sociétés coopératives de tout genre, dont le plus grand nombre limite leurs activités à l'agriculture. Là, le cultivateur n'est pas un être isolé, vivant dans son coin, sans relations économiques avec ses voisins, plein de méfiance pour les autres et craignant l'association. Bien au contraire "il comprend quelle puissance donne l'organisation, et il a su s'organiser vigoureusement et énergiquement. Il a même réussi à élarger les combines qui, comme nous en avons tant au Canada, s'étaient organisées pour l'exploiter. Le cultivateur, grâce à la coopération, a su non seulement résister aux attaques des trustards, mais leur a fait mordre la poussière en les ruinant de fonds en comble, et en les forçant à déguerpir !

Quelle belle leçon pratique les cultivateurs du Danemark ne donnent-ils pas à leurs confrères du monde entier. Quand donc les cultivateurs canadiens se décideront ils à les imiter ? Quand donc cesseront-ils d'être des isolés, ne jouissant que de peu d'influence malgré qu'ils soient le nombre ? La coopération serait leur salut. Et les exploitateurs le comprennent, eux qui s'agissent tant, pour empêcher l'adoption d'une loi qui mettrait ce remède à la portée de tous.

Et de même, à propos du divorce, du mariage, des sociétés secrètes, du duel, de la "crémation" des cadavres les Lettres Pontificales sont pleines des enseignements à la fois les plus fermes et les plus élevés.

Ses Encycliques sur le Principat politique, sur la Constitution civile des Etats, sur la Démocratie chrétienne n'ont rien innové par rapport à ce qu'avaient dit, de tout temps, ses prédécesseurs, mais il l'a dit avec plus d'insistance, et dans un temps où les circonstances, donnaient à sa parole un plus long retentissement.

Ce qu'il y a cependant de plus frappant dans le Pontificat de Léon XIII, c'est la conception qu'il s'est faite, et qu'il a tenté jusqu'au bout de réaliser, du rôle (actuel de la Papauté, dans la politique. Par la force de son génie et par celle de sa volonté, il a conquis peu à peu, dans la relation internationales, une autorité morale et exercé une influence, auxquelles le monde n'était plus accoutumé depuis les célèbres Pontifes du moyen-âge.

Enfin, abordant le règne de Pie X, Monseigneur écrit :

Et maintenant, le respect nous commande presque de ne pas louer le Pape vivant, dont le règne s'est annoncé sous de si merveilleux auspices ! Rappelons seulement la devise qu'a choisie Pie X pour exprimer à la fois ses désires et ses espérances : "Instaurare omnia in Christo" (Relever tout dans le Christ !)

Ce ne sont pas de ruines désespérées que découvrir son oeil, en s'ouvrant, pour la première fois, au souci de la solitude universelle ! non, non, ce n'est point un champ ouvert de fragments brisés, impossibles à rassembler et à rejoindre ! C'est un chantier, où des ouvriers nombreux et actifs, ignorants du plan général du travail auquel ils concourent, ont, confiance dans l'architecte qui est au milieu d'eux ! Il les dirige, leur trace à chacun le détail qu'ils ont à creuser dans la pierre ou à en faire jaillir ; et lui, sûr de lui-même voit déjà se dresser dans sa majesté l'édifice dont il a conçu la magnifique ordonnance ! Instaurare omnia in Christo !—Honneur, louange et gloire à Pie X, digne successeur, à l'entrée du vingtième siècle, des Papes vénérés et bons dont les vertus ont embaumé toutes les années dix-neuvième !

L'Allen Lung Balsam est le remède modèle contre la toux et les froids aux Etats et au Canada.

LANCEMENT DU "COLOSSUS"

Le "Colossus", neuvième cuirassé anglais du type "Dread-

not sur ont refusé hier soir de commenter la déclaration du Premier Ministre Gouin devant la Législature de Québec que l'exportation de la pulpe de cette province aux Etats-Unis serait bientôt prohibée.

D'après la loi tarifaire Payne-Andrich, le Président des Etats-Unis pourrait imposer des droits de repressailles à la Province de Québec.

Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 5 00 p. m., mercredi, 11 mai, 1910, des soumissions pour la livraison et le posage de la pierre pour les réparations à faire au brise-lames, à Souris, comté de King, I. P. E., lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au sousigné, et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots : "Soumission pour réparations du brise-lames, Souris, I. P. E."

On peut consulter le devis, les formules de contrat et se procurer des formules de soumission au bureau de M. J. B. Hegan, ingénieur de district, Charlottetown, I. P. E., ainsi qu'au ministère des Travaux publics, à Ottawa.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules fournies par le ministère, et conformément aux conditions mentionnées dans les dites formules.

Un chèque de la valeur de deux cent cinquante dollars (\$250.00), à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte devra accompagner chaque soumission.

Par ordree, NAPOLÉON TESSIER, Secrétaire. Ministère des Travaux publics, Ottawa, 11 avril 1910.

Dépêchez vous ? Voici un constructeur. L'émulsion D. & L. vous soulage et vous reconstruit. Elle restore la digestion et ramène à la santé.

Les "faut pas" de l'Industrie Laitière

Faut pas permettre à vos vaches laitières de manger des mauvaises herbes.

Faut pas permettre à vos vaches laitières de boire une eau impure.

Faut pas les priver de sel.

Faut pas les laisser manger les pailles ni les résidus de la fabrication du cidre.

Faut pas leur donner de navette ni de seigle.

Faut pas les laisser maltraiter, frapper à coups de fouet, poursuivre par les chiens.

Faut pas les laisser traire par des mains sales.

Faut pas les traire dans une écurie malpropre.

Faut pas laisser le lait séjourner dans une atmosphère impure.

Faut pas traire les vaches dans un seau en bois.

Faut pas laisser le lait exposé à l'ardeur du soleil.

Faut pas mélanger le lait chaud au lait froid, si vous pouvez l'éviter.

Faut pas laisser transporter vos bidons de lait dans une voiture malpropre.

Faut pas rapporter le petit-lait à la maison dans vos bidons à lait.

Faut pas de porcherie dans le voisinage immédiat de votre laiterie.

LAMINAGE DE RAILS POUR L'I. C. R.

Tout près de quatre à cinq mille tonnes d'acier provenant de vieilles rails seront passés au laminoir par la "Provincial Steel Co", à Cobour Ont., pour le chemin de fer de l'Intercolonial.

Actuellement de 50 à 100 tonnes sont fabriquées chaque jour. Ces vieilles rails ont été achetées de la "Ship Railway", entre le Fort Laurence et Baie Verte. Ils ont été en usage sur I. C. R. quelques temps ou aujourd'hui ils sont à Cobour pour être refaites. Elles seront réduites de volumes pour les rendre uniformes. C'est une nouvelle industrie que "Provincial Steel Company" vient d'entreprendre. Les vieilles rails sont chauffées à un degré de chaleur voulu et laminées de nouveau d'après le procédé McKenna. Les rails sont comme neuves et réduites en poids et en longueur. Ce procédé a été suivi avec succès aux Etats-Unis. Des usines de ce genre se trouvent de Joliette, Ill.

J. H. Myrick & Co.

IMPORTEURS AND DEALERS

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE GROCERIES

And Fishing Supplies

AT TIGNISH

and ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of

NEW GOODS

We are prepared to supply the wants to the farmer fish-

erman and mechanic

We invite intending purchasers to give us a call and they will find we can meet all competitors, and save them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

OVER 66 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS &c.

Scientific American.

MUNN & Co 361 Broadway, New York

Branch Office, 55 P. St. Washington, D. C.

NOUVEAU

Not

Pro

L'ouvert

Tignish, pe

fromage, a

lundi le 30 t

qui sont int

Un bon t

hommes et

dans diffé

Unis depuis

viennent au

maine. La

est revenu p

Temps fr

toute la seu

core de hare

Le public

dénoncer

dire de che

voque à prés

à dire que

au lieu du p

Nous avon

vrier pour fa

siérables, à

temps. L'o

rehausser le

chemin du

principale de

sage à la cha

se ; la peit

les contre-ve

la peinture

toyage de l'

sieurs autre

vous à F. J.

ples inform

Autrefois

ment fédér

teurs des éle

députés sont

teurs sont le

raison que l'

meats du go

fichent des é

niers veulent

le bieu publi

collèges éle

Alloons-nous

se ?

La Chamb

Trigues Oues

trimestrielle

quelle assist

de person-ne

raire du che

picale sur le

se fait dans

marchandise

side, par des

de Miminig

nish.

Nouveau

prochaine

publication

intéressant

Tombe" tel

ressant feu

de vous abo

Le feuilleton

de l'abonne

Un journa

un père,

vocation de

sorcière.

Celle-ci re

une chambr

omme et u

<